

*San-jo* fit cette réflexion : « Pourquoi mon maître m'a-t-il enseigné à tirer la corde de l'arc et à poser la flèche, mais en me prescrivant d'attendre son retour pour laisser partir la flèche ? Je puis dès maintenant la laisser partir. » En avant de *San-jo*, il y avait un grand arbre *so-lo* (çâla) ; il tira donc et atteignit l'arbre ; la flèche traversa l'arbre et s'enfonça dans la terre jusqu'à devenir invisible.

En ce moment, le maître, ayant fini ses affaires au village, revint ; arrivé à l'endroit où était *San-jo*, il lui demanda : « Avez-vous laissé partir la flèche ? » Comme il répondait affirmativement, son maître lui dit : « Vous avez mal agi ; si vous n'aviez pas tiré, vous seriez devenu le plus grand maître dans tout le *Yen-feou-t'i* (Jambudvîpa). Maintenant c'est moi qui suis le premier et le plus grand maître du *Yen-feou-t'i* (Jambudvîpa) ; quand je serai mort, c'est vous qui devrez me succéder. » Alors le maître para sa fille et la lui donna, en même temps que cinq cents flèches, un cheval et un char.

Après que *San-jo* eût reçu ces dons, il lui fallut traverser une plaine déserte. *San-jo* installa sa femme dans le char, prit en main les cinq cents flèches et se mit à traverser la plaine déserte. Il y avait une troupe de cinq cents brigands qui mangeaient dans cette plaine déserte ; *San-jo* dit à sa femme : « Allez auprès de ces brigands pour leur demander de la nourriture. » La femme alla donc déclarer aux brigands : « *San-jo* vous demande de la nourriture. » Le chef des brigands dit : « Il est à observer que le messager qu'on nous envoie n'est pas une personne ordinaire ; il convient de lui donner de la nourriture. »

Mais un des brigands se leva et s'écria : « Allons-nous donc laisser la vie à cet homme et lui permettre de s'en aller emmenant sa femme et monté sur son char ? » En cet instant *San-jo* tira une flèche ; atteint par la flèche, ce